Operatic fame is very transitory - above all in France where fashion rules. The important operas of Halévy are a non-event there - alas - like our composer, Gaetano Donizetti, he is a "sans-papiers" in his Bicentenary year.

On the following pages, Professor Pourvoyeur celebrates this occasion in memory of the music that so impressed both Bellini and Donizetti, and which made such a dramatic impact on the theatre of their day.

Fromental Halévy

Malentendus autour d'Halévy

Curieux destin que celui de Fromental Halévy, "assimilé" en quelque sorte et ce depuis longtemps maintenant, à Giacomo Meyerbeer et toujours cité (les rares fois qu'il l'est encore) dans la foulée de son contemporain, dont il semble être un quelconque duplicata, falot et sans personnalité propre. Lorsqu'on mentionne son oeuvre spécifique, c'est, traditionnellement et en parfaite méconnaissance de cause, pour évoquer surtout le cortège de la Juive, archétype des ridicules mises en scène du passé, dont les incontestables abus de trop de metteurs en scène contemporains font naître paradoxalement la nostalgie chez un nombre grandissant de spectateurs actuels d'opéra... (Trois fois bénis soient ceux qui résistent encore aujourd'hui et ils sont très précieux !). Sans doute, la toile peinte avait-elle la fâcheuse tendance à se mettre à onduler aux moments les plus pathétiques, rendant invraisemblablement fragiles, des murs paraissant des plus épais. Et que dire des gestes ridiculement stéréotypés de chanteurs, qui, par ailleurs, ne cherchaient moins frénétiquement à empêcher l'embonpoint (conséquence normale de la faim qui les saisit chaque fois qu'ils consentent les efforts que représente physiquement, le fait de chanter de l'opéra) d'empâter leur silhouette et de les veillir prématurément ?

Mais au moins, le public n'avait pas à lutter contre des décors, des costumes et des instructions contrecarrant systématiquement les indications contenues dans la partition, pour y substituer prétentieusement à la vision du musicien, la vision propre d'un régisseur, trop souvent dénué de génie : une vision misérabiliste, réductionniste et/ou ridiculisante. Sans doute, le fait de chanter face au public en se désintéressant totalement de ce que les autres personnages font, est inacceptable pour un public d'aujourd'hui, pénétré des techniques du cinéma et de la télévision, qui "collent" de façon plus réaliste, à l'environnement et à la gestique de la vie courante. Mais on ne voyait pas autrefois tant de chanteurs obligés, au mépris des nécessités physiques les plus élémentaires, de chanter le dos au public, ou tout au fond de la scène, ou couchés, ou sur le ventre, avec souvent un partenaire couché sur eux ; même un enfant sait que cela nuit à l'émission vocale, sans revêtir pour cela un plus grand degré de vraisemblance, bien au contraire. Combien de temps en moyenne mon bienveillant lecteur éventuel passe-t-il lui-même par jour, couché, ou assis à même le sol ?

(opposite)Jacques Fromental Halévy [1799-1862] Coll.F.S.Lo Presti Bruxelles

Les vieilleries ridicules du passé ont, elles, été longtemps symbolisées à 100 % par le fameux cortège de la Juive d'Halévy, ce défilé des troupes de l'Empereur, et l'entrée de ce dernier,terminant le premier acte de l'opéra de ce nom. Pour donner l'illusion d'un cortège interminable de chevaliers et de soldats, on faisait défiler continuellement les mêmes figurants, passant sous les yeux du public, puis courant en coulisse afin d'arriver à temps, de l'autre côté de la scène, pour défiler à nouveau, sans solution de continuité, en donnant ainsi l'illusion d'une immense armée. Or, il suffit d'écouter et de voir la Juive d'Halévy, pour réaliser qu'elle n'a nul besoin de ce défilé pour être un très bel opéra, parfaitement émouvant et fourmillant littéralement de pages exceptionnellement belles.

Il est vrai qu'à l'occasion de la première mise en scène de la Juive, on alla encore plus loin que l'on avait été jusqu'alors, en matière de "grand opéra". Cette forme musicale, inspirée notamment par Spontini et des adaptations françaises d'opéras italiens de Rossini, venait de s'établir en France avec la Muette de Portici (1828) d'Auber et Guillaume Tell (1829) de Rossini. La première mise en scène de la Juive coûta 150.000 fr. français de l'époque ! Le sévère Félix Clément, qui avait pourtant beaucoup de complaisances pour ce type d'oeuvre, émit à l'époque, un jugement nuancé que je préfère à beaucoup de pages que l'on a écrites depuis : "On n'avait pas encore déployé à l'opéra un tel appareil de costumes historiques, d'armures, de manoeuvres hippiques ; ce qui fit prononcer à certains critiques, entre autres à Castil Blaze, le mot d'"opéra Franconi"" - allusion à la famille d'écuyers et de directeurs de cirque, d'origine italienne qui s'illustra à Paris, au 18è et au 19è siècle. "Le succès que les fragments de cette admirable partition ont obtenu partout et dans toutes les circonstances, dans les concerts, dans les musiques militaires, dans les salons, sur tous les pianos, prouve que le luxe de la mise en scène n'était pas indispensable, mais qu'elle pouvait concourir dignement à l'effet général de ce chef d'oeuvre".

Non, Halévy ce n'est pas simplement un autre Meyerbeer. Ce n'est pas davantage le cortège de la Juive, même si, comme nous le verrons, certaines des oeuvres de notre musicien ne durent qu'à des caractéristiques extra-musicales, de se maintenir pendant quelque temps. Il n'est pas non plus un apologiste du peuple juif, ce que le fait que deux de ses oeuvres les plus importantes s'intitulent le Juif errant et la Juive et celui qu'il était juif lui-même et de religion juive, pourrait faire croire. Des personnalités du haut clergé catholique lui ont expressément rendu hommage pour son absence d'intolérance. Quant à sa Juive, si elle met en scène les préjugés ethnico-religieux réciproques des Juifs et des chretiens, elle ne justifie en aucune

manière une de ces mises en scène "modernisées", recourant surabondamment aux emblèmes et uniformes du nazisme. En effet, cet opéra a essentiellement pour thème, non l'intolérance, mais la vengeance ; s'il faut le rapprocher d'une autre oeuvre lyrique, c'est à Il Trovatore de Gutierrez-Verdi qu'il faut penser, Azucena ayant le même caractère qu'Eléazar : tous deux font passer la vengeance avant l'amour. En attendant, voilà une occasion de nous fourrer du SS sous le nez : j'en ai vu des régiments, dans les mises en scène "nouvelles", bien plus peut-être qu'en 4 ans d'occupation de ma Belgique natale - ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en avait pas, hélas ! -

*

* *

Halévy jusqu'à la Juive

Que pense-t-on aujourd'hui d'Halévy ? Prenons un extrait d'un livre paru en 1982 sur la musique française, mais qui contient trop d'erreurs et d'approximations pour que j'en cite les auteurs : "Comme Auber (...) Halévy était élève de Chérubini. Mais il fut, lui, dans ses classes, aussi sérieux que brillant". Sérieux et brillant. Faut-il lire : ennuyeux et superficiel, et penser : au rebours d'Auber ? On aurait bien envie de demander : combien de partitions d'Halévy avez-vous lues, vues et/ou écoutées, s'il vous plaît ? Sans doute, cela n'est-il pas facile, car Halévy ne se joue plus guère, et à part la Juive, dont il existe plusieurs versions intégrales, on ne dispose en disque que de quelques morceaux détachés de divers opéras et un grand 33 tours "non commercial" en allemand d'une version de l'Eclair, chantée à Nuremberg autour de l'année 1970 et dans lequel les morceaux se succèdent dans un ordre aussi incohérent qu'ultra-pittoresque. Mais cela devrait suffire pour convaincre les amateurs de musique d'opéra de la première moitié du 19è siècle qu'Halévy possédait plusieurs précieuses qualités et qu'il écrivait une musique des plus attachantes.

Venu très tôt à la musique, il était né à Paris, le 27 mai 1799, et est mort le 17 mars 1862 à Nice. Il fut élève du Conservatoire de Paris avant d'avoir 10 ans sonnés et il devint prix de Rome à vingt ans à peine. Voulant devenir compositeur d'opéra, il eut quelque peine à percer, et de ses divers essais au départ, on ne peut guère relever beaucoup de chose, sauf peut-être Clari (1829) dont le rôle principal fut joué par la Malibran, et le Dilettante d'Avignon (1829) un petit opéra-comique qui constitue une satire de l'engouement du moment pour la musique d'opéra italien. Le succès de Ludovic, oeuvre posthume de Herold, achevée par Halévy, attire l'attention

sur lui.

Mais c'est indiscutablement la Juive (1835) qui assit la réputation d'Halévy et fut un succès considérable. Désormais, il était arrivé et cette consécration théâtrale vint s'ajouter à ses succès dans l'enseignement, au Conservatoire (solfège, 1816 ; harmonie et accompagnement, 1827 ; composition, 1833).

Une anecdote sur Jacques Offenbach, que ceux qui écrivent sur ce dernier ont l'habitude de narrer, devrait trouver ici sa place, car elle n'est pratiquement pas connue des fervents d'Halévy et éclaire pourtant au moins autant le musicien de la Juive que celui des Contes d'Hoffmann. Né en 1819, Offenbach arrive à Paris très jeune, en 1833 et son père l'introduit évidemment dans les milieux juifs de Paris et obtient pour lui l'accession au Conservatoire, que trop fantaisiste et trop pressé, il quittera bientôt, pour entrer dans l'orchestre de l'Opéra-comique en qualité de violoncelliste. Est-ce par l'entremise des milieux juifs qu'il parvient à attirer l'attention de Halévy (dont on écrit qu'il a donné des cours à Offenbach) ? Ce dernier qui doit avoir joué l'Eclair d'Halévy à l'Opéra-comique, dit avoir accosté l'heureux auteur du nouvel opéra à succès et émis le souhait d'assister à une représentation de la Juive. Flatté (ou prévenu par des amis communs) Halévy demande à Jacques s'il veut bien voir ou bien entendre. Si c'est entendre, il l'emmènera dans un coin obscur, où on ne voit rien, mais où on peut juger de la musique, et c'est de là qu'extasié, Offenbach écoute l'opéra qu'il brocardera quelque fois dans ses opéra-bouffes, mais qu'il considérera toute sa vie comme l'opéra des opéras. Si l'anecdote est vraie - avec ce diable d'Offenbach, on ne sait jamais ! - pour Halévy, entendre était plus important que voir, ce qui ne m'étonne pas, mais que les détracteurs du musicien devraient soupeser longuement avant de pourfendre Halévy comme quelqu'un qui a surtout entendu souligner des effets visuels avec de la musique.

Le sujet de la Juive

Jean-François de Brogny, chef de la magistrature de la ville de Rome, a fait condamner les deux fils du juif Eléazar au bûcher, comme hérétiques. Lors de l'entrée dans Rome des Napolitains vainqueurs, ceux-ci pillent et brûlent la maison de Brogny, sa femme périt dans les flammes, mais sa petite fille est sauvée par Eléazar, qui l'élève comme sa fille, dans la religion juive, sous le nom de Rachel. Banni de Rome, Eléazar s'établit comme orfèvre à Constance, en

Allemagne du Sud. Brogny entre dans les ordres et parvenu à la dignité de Cardinal arrive à Constance pour y diriger un grand Concile, en 1414.

Au moment où débute le premier acte, on célèbre à Constance la victoire du prince Léopold sur les Hussites. Dans la ville en liesse, uniquement dans la forge de l'orfèvre juif on continue à travailler, même après qu'on ait lu un décret de l'empereur Sigismond érigeant la journée en fête chômée. Le grand Prévôt Ruggiero (pourquoi ce nom italien dans un opéra français dont l'action se déroule en Allemagne ? Scribe ne nous le dit pas) force Eléazar et sa fille à sortir de leur boutique pour les punir, lorsque surgit le cardinal Brogni, qui reconnaît Eléazar. Malgré la haine que lui témoigne Eléazar, il plaide la clémence et fait relâcher Eléazar et Rachel.

Léopold, le prince triomphateur (qui est fiancé à la princesse Eudoxie, nièce de l'empereur) est entré incognito dans la ville pour revoir Rachel dont il est tombé amoureux. Celle-ci, le croyant juif, (il dit s'appeler Samuel) convie à participer le soir chez son père à la célébration de la Pâque juive.

Un peu plus tard, Eléazar et Rachel, se trouvant pris dans un remous de la population en liesse, sont découverts par Ruggiero dans le portail de l'église. Ils sont sur le point d'être jetés dans le lac, lorsque Léopold intervient et, reconnu des gardes, obtient leur mise en liberté, à la stupéfaction de Rachel.

Au deuxième acte, Eléazar célèbre la Pâque avec sa fille et la communauté juive, mais Lépold ne mange pas sa part de pain azyme bénit, ce que Rachel voit. On frappe : la princesse Eudoxie vient acheter un collier pour faire un cadeau à son fiancé.

Rachel a ordonné à Léopold de revenir dans la salle du repas après que tous se soient couchés et Léopold reconnaît qu'il n'est pas juif, mais qu'il s'est déguisé pour approcher la jeune fille, la convaincre de son amour et fuir avec elle. Eléazar surgit brusquement et veut tuer Léopold mais Rachel avoue qu'elle aussi aime le jeune homme. Eléazar exige le mariage, mais Léopold avoue qu'il est déjà engagé.

Troisième acte. Lors d'une fête en l'honneur de Léopold, Rachel découvre son identité et

l'accuse de "commerce" illicite avec une Juive, en l'occurrence elle-même. Le cardinal prononce l'anathème contre Léopold, Rachel et Eléazar et les fait jeter en prison.

Quatrième acte. Eudoxie supplie Rachel de retirer son accusation contre Léopold, Rachel accepte mais refuse la proposition du cardinal d'abjurer sa foi et de sauver ainsi sa vie, à laquelle elle ne tient plus. Eléazar refuse cela aussi au cardinal, tout en lui révélant que sa fille est vivante et qu'il sait où elle vit. Il ajoute que, par vengeance, il ne le lui dira pas. Resté seul, Eléazar se demande s'il n'aurait pas dû sauver Rachel, mais la volonté de vengeance sur le cardinal reprend le dessus.

Cinquième acte. Rachel et Eléazar sont condamnés à être brûlés vifs dans un chaudron d'huile bouillante. Indignation du Juif en apprenant que Léopold a été gracié. Il apprend que Rachel a retiré sa plainte. Rachel avoue qu'elle a peur de mourir et Eléazar lui rappelle qu'elle peut vivre si elle accepte le baptème. Brogny vient une dernière fois supplier Eléazar de lui révélér l'endroit où se trouve sa fille. "La voilà" répond Eléazar, montrant à Brogny sa fille qu'on précipite à ce moment dans le bûcher.

La musique de la Juive

Dans cette partition, Halévy administre pour la première fois la preuve de l'affermissement de son talent, de l'élévation de son style et de la beauté de l'instrumentation de son opéra. Les pages admirables et profondément ressenties abondent dans cet ouvrage.

Sans doute, au rebours de chez Meyerbeer, les choeurs n'interviennent que peu dans l'action et leur caractérisation n'est que peu tranchée ; ils ont plutôt un rôle décoratif, comme les ballets qui interviennent deux fois, au 1er et au 2e acte. Mais la variété dans l'inspiration mélodique d'Halévy lui permet une peinture très contrastée des caractères des cinq personnages principaux, dans un traitement très français dans sa déclamation classique, et des mélodies d'une grande expressivité et diversité. Sans doute, l'on doit au chanteur Nourrit la passagère volte-face d'Eléazar en faveur de l'oubli de sa vengeance et du sauvetage de celle qui n'est en somme que sa fille adoptive, et l'insertion d'une romance : "Rachel, quand du Seigneur" qui s'est avérée être la page de la Juive qui a le mieux résisté aux atteintes du temps, sans la cabalette qui est pourtant de la même grande qualité mélodique : "Dieu m'éclaire, fille chère". Mais qu'il aime la

fille de son ennemi comme la sienne propre apparait déjà dans la belle phrase dans le grand ensemble concertant qui s'insère entre le défilé des troupes et le Te Deum pour l'empereur qui clôt le premier acte.

N'en déplaise à certains, les personnages de la Juive sont loin d'être monolithiques, animés d'une seule idée fixe et c'ést là une des raisons pour lesquelles la Juive devrait revenir à l'avant-plan, qu'elle a longtemps occupé, par l'attrait de ses mélodies permettant de grands déploiements de qualités vocales sans que les différentes parties soient trop difficile à chanter.

Parmi les grands "moments mélodiques" rappelons, au premier acte, l'air de Brogny "Si la rigueur et la vengeance" et la sérénade de Léopold "Loin de son amie" ; au deuxième acte, la superbe scène de la Pâque (tant le" O Dieu, Dieu de nos pères" que "Dieu, que ma voix tremblante"), le premier trio "Tu possèdes, dit-on", le deuxième, "Si trahison ou perfidie et l'air de Rachel, dramatique et si remarquable d'originalité "Il a venir" ; ce deuxième acte contient quelques passages dramatiques, remarquablement soulignés au point de vue musical.

Si ce que chante Eudoxie peut apparaître par moments plus frivole, notamment avec son boléro "Mon doux Seigneur et maître", la qualité musicale s'approfondit dès que la petite fille insouciante devient une femme qui souffre, au 4è acte. Epinglons ici aussi un passage émouvant chanté par Brogny "Ah j'implore en tremblant".

Quant aux dernières scènes de l'opéra elles sont remarquables de mouvement dramatique, prouvant que pour une situation très similaire, il avait moyen de faire autre chose que l'inoubliable et sublime finale de Norma (qui fut justement célèbre au point d'inspirer un roman à l'Espagnol Pedro de Alarcon), mais d'aussi intéressant - avec d'autres moyens -.

Faut-il rappeler les noms des chanteurs que l'interprétation de la partition rangea sous la bannière de la Juive : Falcon, Dorus-Gras, Nourrit, Levasseur, lors de la création ; puis R. Stolz, Cruvelli, Pauline Viardot, Duprez, Tamberlick, R. Caron, R. Litvinne, Plançon, L. Lehmann, Caruso, Rosa Ponselle, G. Martinelli, Rosa Raisa, Slezak, ... ?

Robert Pourvoyeur

[The second and final installment of this article will be published in Newsletter 79]